

## GRÈCE – NOUVELLES DONNÉES ET NOUVELLES CONTROVERSES

Le début du Paléolithique supérieur en Grèce a récemment été lié au développement local du Paléolithique moyen sur la base des séquences stratigraphiques de la Grotte Theopetra (Panagopoulou, 2000) et de la Grotte de Lakonis (Panagopoulou *et al.*, 2002-2004). La révision de ces séquences stratigraphiques nous empêche de reconnaître dans ces sites une évolution continue entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur.

Dans la séquence stratigraphique de la Grotte Theopetra, de nombreuses perturbations post-dépositionnelles ont été observées dans les sédiments. Les chercheurs qui ont étudié cette séquence (Karkanas & Weiner, 2000) ont constaté que les *deep channels create a misleading picture of bone and artifact distribution*. De plus, l'ensemble de la phase 3 (*Middle Palaeolithic/Transitional*) distingué par E. Panagopolou (2000, fig. 11.5), et daté entre 40 et 33 kyr BP, ne représente pas une transition du Moustérien vers le Paléolithique supérieur, mais plutôt un mélange d'éléments typiquement moustéro-levalloisiens (pointes moustériennes, racloirs convergents, pièces foliacées) peut-être avec quelques outils leptolithiques, notamment un grattoir sur éclat (Panagopolou, 2000 ; fig. 11.5:5,6). La présence d'éléments supposés représenter l'évolution technologique du « Levallois unipolaire » vers le laminaire bipolaire volumétrique n'est pas confirmée par les pièces illustrées comme lames à crête ou *plunging blades* (*op. cit.*, fig. 11.5:1,2). Ces spécimens sont en effet des pièces débordantes. Le Paléolithique supérieur de la Grotte Theopetra (Adam, 2000) est surtout représenté par l'Épigravettien (lamelles à dos, fig. 12.2) et, éventuellement, par quelques éléments aurignaciens (grattoirs carénoïdes ?).

Autre site de Grèce attribué au passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, la Grotte Lakonis dans le Péloponnèse, où 18 *sublayers* ont été considérés comme représentant le Paléolithique supérieur initial daté entre 44 et 38 kyr BP (Panagopolou *et al.*, 2002-2004). Il s'agit d'une industrie caractérisée par la présence de pointes Levallois bipolaires ou de pointes allongées. D'après E. Panagopolou *et al.* (2002-2004), il s'agit d'une nouvelle approche de la réduction des nodules orientée de préférence vers l'aménagement volumétrique, lequel permet d'obtenir des lames et lamelles à profil rectiligne. Cette méthode est illustrée par un seul nucléus bipolaire, s'apparentant plutôt à une pièce esquillée (Panagopolou *et al.*, 2002-2004 ; fig. 8:1). La présence de lames à crête dans cet outillage est basée sur une lame plutôt levalloisienne, qui montre des négatifs d'enlèvements perpendiculaires orientés vers une nervure centrale et non à partir de cette nervure (*op. cit.*, fig. 8:3) comme dans le cas des lames à crête. Les outils retouchés attribués au Paléolithique supérieur initial ne correspondent pas à leurs définitions morpho-techniques (à titre d'exemple, la pièce illustrée à la fig. 8:10 de l'article d'E. Panagopolou *et al.* 2002-2004 n'est pas une lame aurignacienne ; les pièces illustrées à la fig. 8:11-13 ne sont pas des lamelles aurignaciennes à retouches marginales ; la fig. 8:17 n'est pas un « nucléus à lamelles » sur éclat Levallois, et la fig. 8:19 correspond à un nucléus à sens de débitage multiples et non à un « grattoir caréné »). Les autres pièces sont plutôt typiques pour le Paléolithique moyen. Notons aussi que la présence de lamelles à retouches marginales (*op. cit.*, fig. 8:11-15) comme éléments leptolithiques n'est pas certaine puisqu'il s'agit de pièces fortuites et non de produits d'une chaîne opératoire spécifique ; de plus, les retouches sont plutôt douteuses.

Les inventaires lithiques issus des supposés « niveaux de transition » représentent donc des mélanges d'artefacts du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur (dans le cas de Theopetra) ou une phase finale du Paléolithique moyen (dans le cas de Lakonis) (Kozłowski & Otte, 2009). Actuellement, il n'existe pas en Grèce d'industrie semblable



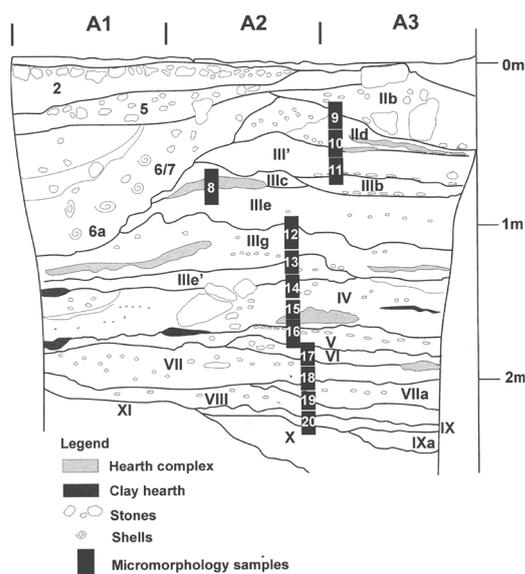
**Figure 1 (à gauche)** – Klissoura, Grotte 1 à Prosymna, Argolide. Vue du site

**Figure 2 (à droite)** – Grotte Kephalaria, Argolide. Vue du site

au Bachokirien du nord des Balkans (Kozłowski, 2004 ; Tsanova & Bordes, 2003 ; Tsanova, 2009 ; Teyssandier, 2006).

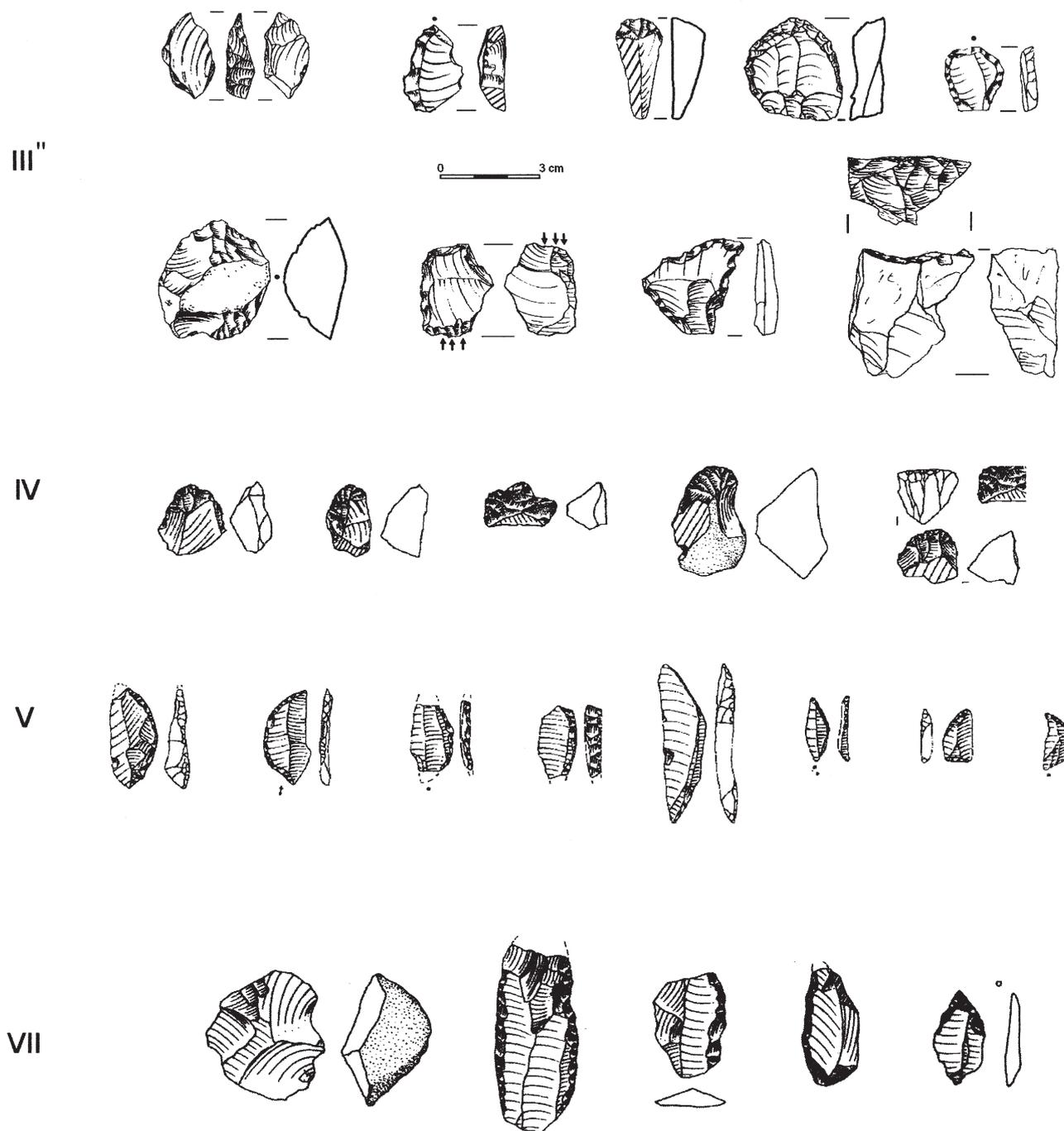
La phase ancienne du Paléolithique supérieur est actuellement représentée en Grèce par les ensembles de pointes à dos courbe, similaires à ceux de l’Uluzzien en Italie, connus par la Grotte 1 à Klissoura (fig. 1) et Kephalaria (fig. 2), en Argolide. Seule la séquence du Paléolithique supérieur du premier de ces sites a été publiée (Kaczanowska *et al.*, 2010) ; le second site n’est, en revanche, connu que par des informations très partielles (Hahn, 1984).

Dans la séquence de Klissoura 1, la couche V comprenant l’Uluzzien s’intercale entre la couche VI-VII (sommet de la séquence du Paléolithique moyen) et le complexe des couches aurignaciennes (IV, IIIg-IIIa), surmonté par une couche récente également uluzzienne (III’), suivie par la séquence gravettienne/épigravettienne (Karkanas, 2010) (fig. 3 et 4). La position chronologique de la couche V est indiquée par plusieurs datations radiométriques, malheureusement contradictoires (Kuhn *et al.*, 2010) : l’interface des couches V et IV a fourni des dates AMS de  $32\,690 \pm 110$  et  $33\,150 \pm 120$  BP. Le sommet de la couche V a été daté par AMS à  $29\,660 \pm 360$  et  $30\,774 \pm 410$  BP. Cette couche a également fourni deux dates  $^{14}\text{C}$  conventionnelles respectivement supérieures à 30 800 et supérieure 31 100 BP ainsi qu’une datation AMS ABA de  $40\,100 \pm 740$  BP. Au-dessous de la couche V, la couche VI, a fourni deux datations AMS ABOX de  $40\,920 \pm 580$  BP et  $41\,480 \pm 810$  BP. Nous avons donc deux hypothèses pour l’interprétation de ces dates contradictoires de la couche V :



**Figure 3** – Klissoura, Grotte 1. Coupe stratigraphique (d’après P. Karkanas)

1. La seule date supérieure à 40 kyr BP est due aux processus d’érosion et aux perturbations à la limite des couches V/VI, et en réalité elle date la couche VI (fig. 5) ; dans ce cas l’Uluzzien serait postérieur à 40 kyr BP et plus proche de l’âge de l’Aurignacien.
2. La date supérieure à 40 kyr BP correspondrait à l’Uluzzien, qui serait plus proche chronologiquement de la fin du Moustérien et séparé de l’Aurignacien par une lacune d’environ 7000 ans.



**Figure 4** – Klissoura, Grotte 1. Industries lithiques des niveaux VII (Paléolithique moyen), V (Uluzzien), IV (Aurignacien), III'' (Uluzzien final)

La deuxième hypothèse selon laquelle l'âge de l'Uluzzien, aussi bien en Grèce qu'en Italie, serait antérieur à 40 kyr, a récemment été confirmée, non seulement par les nouvelles datations radiométriques en Italie, mais aussi par l'âge de l'éruption des volcans aux Champs Flegréens et la sédimentation de Campanian Ignimbrite (CI) environ 39.5 cal kyr BP. La couche de téphra couvre non seulement les niveaux uluzziens (et dans certains cas aussi préaurignaciens – Lowe *et al.*, 2012) en Italie, mais ce téphra a aussi été identifié à la base de l'Aurignacien à Klissoura (fig. 6 et 7).

La couche V n'est pas l'unique témoignage de la présence de l'Uluzzien dans la séquence de la Grotte Klissoura 1. Après une longue séquence d'occupations aurignaciennes (IV, IIIId-g, IIIa-c) apparaît la couche IIIbis interstratifiée entre l'Aurignacien (dont la fin est datée par AMS-ABOX à  $31\,630 \pm 250$  BP) et le « Gravettien ancien méditerranéen » de la couche III' (datée à  $31\,460 \pm 210$  and BP).

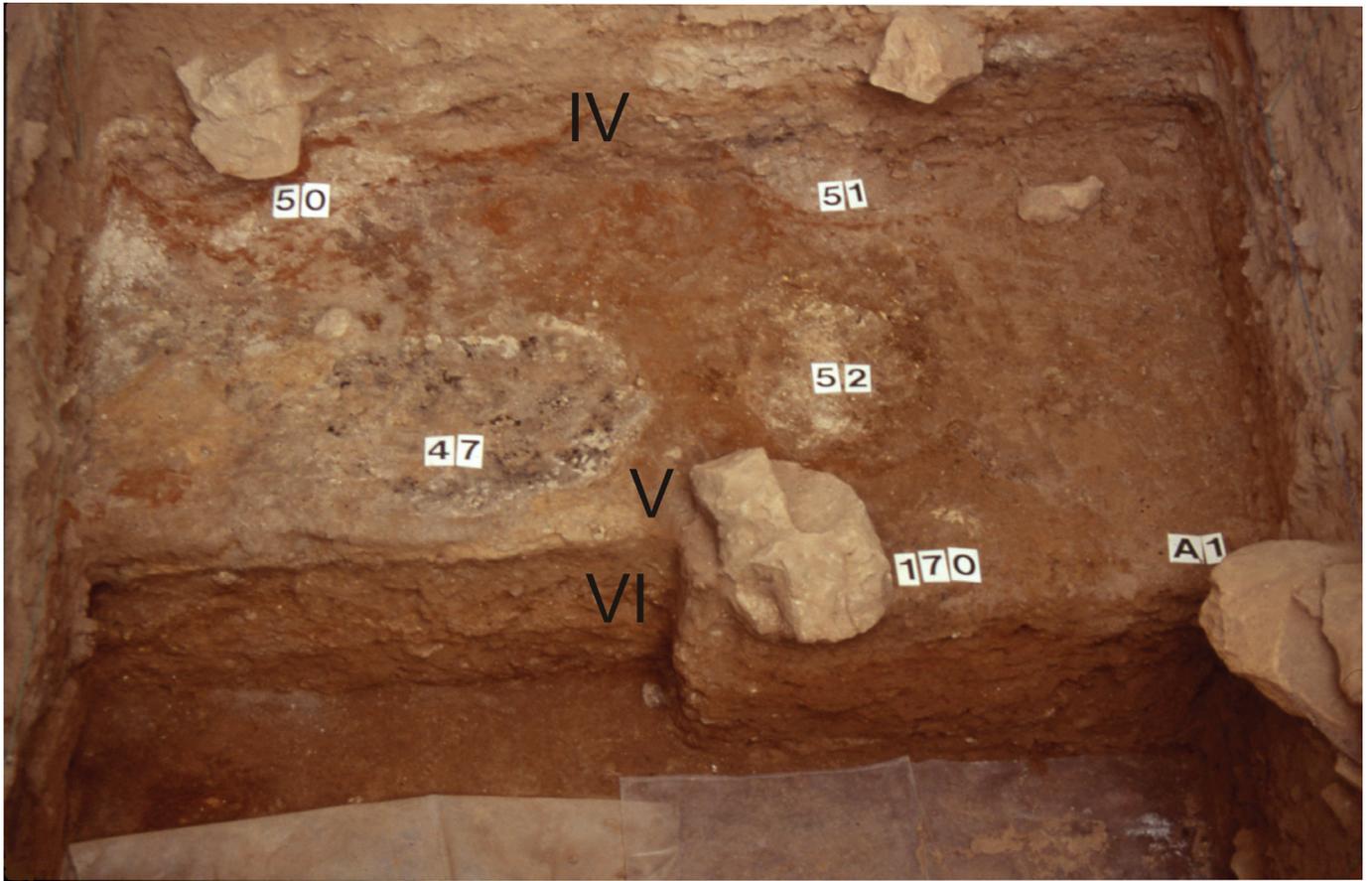


Figure 5 – Klissoura, Grotte 1. Coupe stratigraphique avec les foyers dans les niveaux VI (Paléolithique moyen final), V (Uluzzien), IV (Aurignacien)

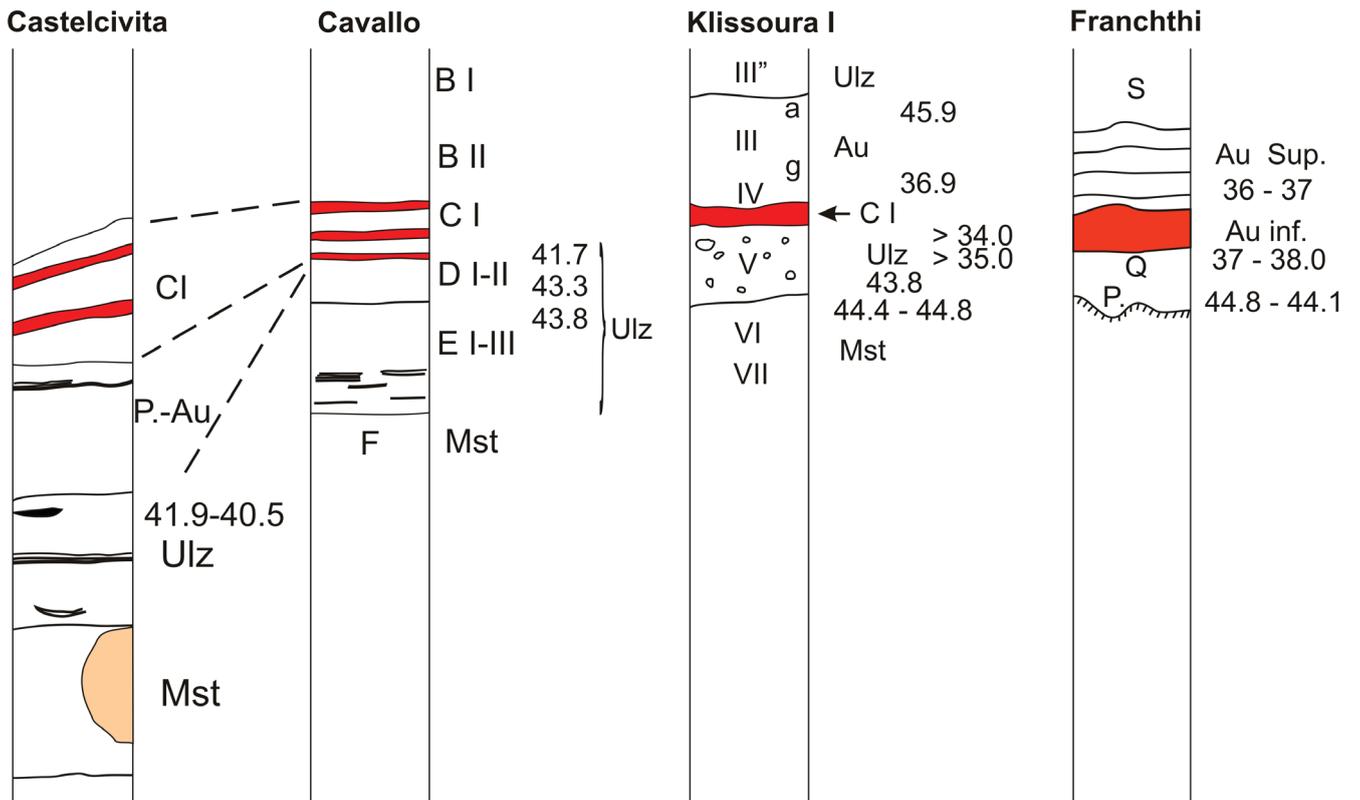


Figure 6 – Comparaison des séquences stratigraphiques avec les niveaux de téphra CI Castelvivita, Cavallo – Italie, Klissoura 1, Franchthi (Grèce). Les dates radiométriques sont indiquées en cal. BP

L'industrie uluzzienne de la couche V a surtout utilisé les radiolarites et les silex locaux provenant de distances allant de 2 à 3 km, exceptionnellement des radiolarites de meilleure qualité provenant de distances de 20 à 30 km. L'objectif de la réduction des nucléus, au début à un plan de frappe et dans la phase plus avancée, à sens de débitage multiples, était mixte – surtout pour détacher des éclats, mais aussi pour obtenir des lames. Certains nucléus, à deux plans de frappe, dans la phase finale de la réduction, servaient à obtenir des lamelles. Dans la phase finale d'exploitation, les nucléus ont été transformés en nucléus discoïdes à éclats. Les nombreuses pièces esquillées ont également servi à obtenir des esquilles, ou petits éclats, qui ont aussi été utilisés comme supports (fig. 8). Les outils retouchés les plus caractéristiques sont les pièces à dos arqué, parfois réalisés sur éclats épais, accompagnés de grattoirs, troncatures retouchées, microlithes paragéométriques (trapèzes asymétriques ou rectangles) et de nombreuses pièces denticulées ou encoches. Les burins et les perceurs sont rares.

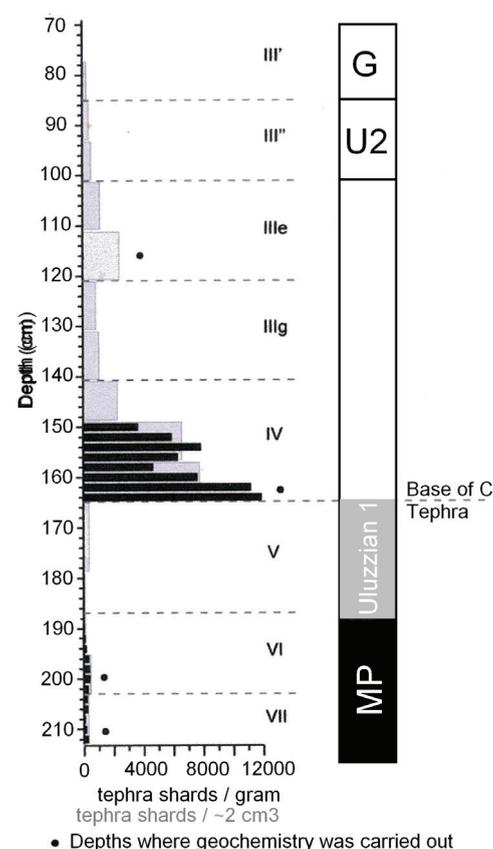
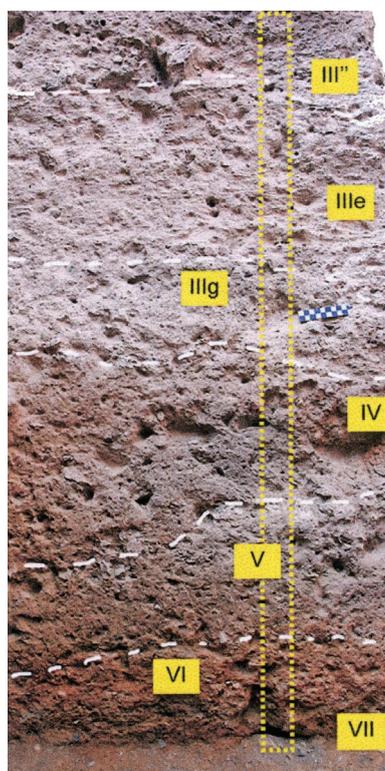
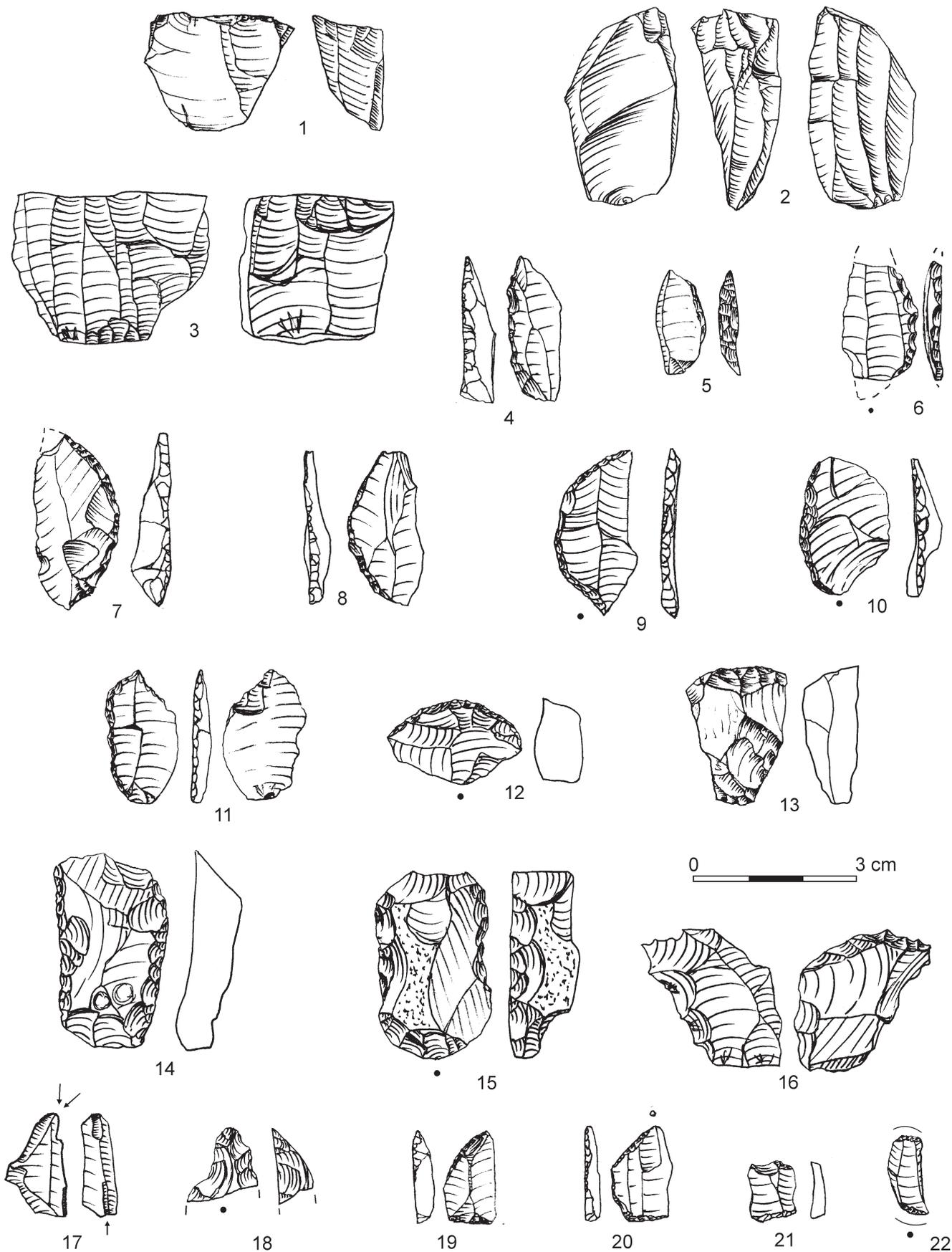


Figure 7 – Situation stratigraphique du téphra CI dans la section de Klissoura 1 (d'après P. Karkanas)

Du point de vue technomorphologique l'industrie de la couche V de Klissoura 1 ressemble à l'Uluzzien plutôt évolué d'Italie méridionale (Grotte Cavallo niveaux EII-I - Palma di Cesnola 1989) ou de Campanie (par ex. Tornola : Ronchitelli, 1984). L'industrie de la couche V de Klissoura 1 représente donc un phénomène marginal correspondant à la phase récente (éventuellement moyenne) de l'Uluzzien d'Italie ; les doutes exprimés par D. Papagianni (2009) concernant les relations entre Klissoura et les assemblages italiens – caractère plus laminaire de Klissoura, rôle de la technique esquillée, et âge plus ancien de Klissoura couche V – ne sont plus valables. Le taux de lames dans l'ensemble de Klissoura couche V est de 4,5 %, par contre celui des éclats s'élève à 16,6 % (les indices restreints – sans esquilles – respectivement 16,5 et 61,1). D'après les révisions récentes des séquences uluzziennes en Italie (par rapport au CI téphra) et les datations de la phase la plus ancienne de l'Uluzzien en Italie septentrionale (Fumane, couche A3 – Peresani, 2008) l'argument d'E. Panagopolou d'une position plus ancienne de la couche V à Klissoura par rapport à l'Uluzzien en Italie est également non valable.

Une autre hypothèse récemment présentée par A. Moroni, P. Boscato et A. Ronchitelli (2012) selon laquelle l'Uluzzien de Grèce marquerait une étape dans la migration des Hommes anatomiquement modernes d'Afrique orientale vers l'Italie nous semble également peu argumentée. Il existe en effet un important hiatus territorial (Afrique de l'Est et Balkans) et chronologique (MSA en Afrique avec pièces à dos courbe 80-60 kyr BP) sans aucune manifestation de pièces à dos dans les industries du nord-est de l'Afrique, du Proche-Orient et d'Anatolie.

Les industries « de transition » avec pièces à dos courbe sont probablement l'effet de convergences entre les différents territoires et différentes populations éloignées dans le temps et dans l'espace. En Europe, même au début du Paléolithique supérieur nous connaissons ce type de fossile directeur non seulement dans l'Uluzzien, mais aussi dans le Châtelperronien, le Zwierzyniecien et dans l'industrie de Zaozerie à l'est de la Plaine russe (Kozłowski, 2010) (fig. 9).



*Figure 8* – Klissoura, Grotte 1. Industrie lithique uluzzienne du niveau V, 1-3 : nucléus ; 4-11 : pièces à dos ; 12 et 13 : grattoirs ; 14 et 15 : lames retouchées ; 16 : pièce denticulée ; 17 : burin ; 18-22 : armatures paragéométriques

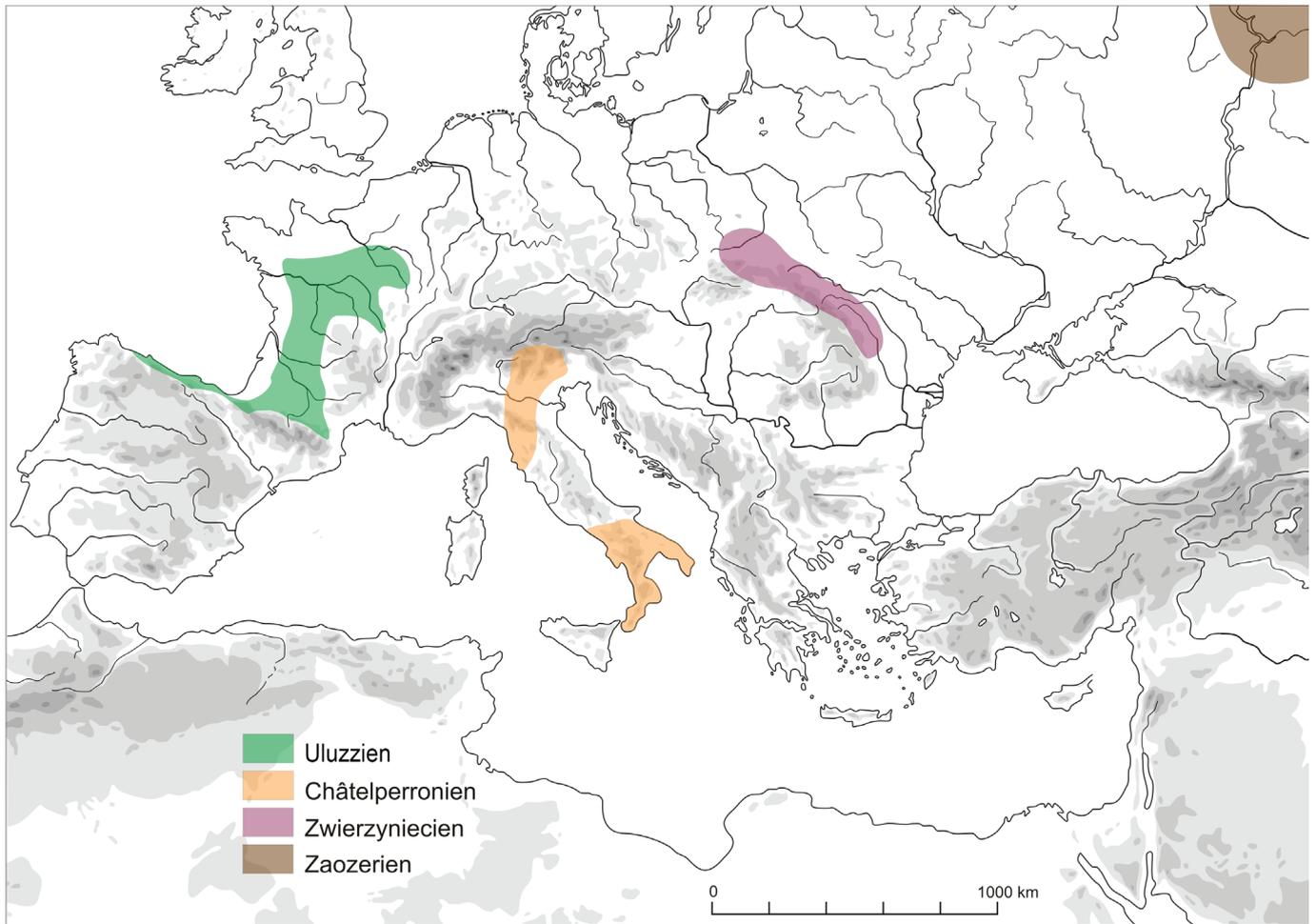


Figure 9 – Carte des entités culturelles avec pièces à dos courbe dans le Paléolithique supérieur ancien en Europe



Figure 10 – Klissoura Grotte 1, Argolide, Grèce. Foyers aménagés en argile datant de l'Aurignacien

L'Aurignacien en Grèce, à l'exception de quelques sites de surface, n'est connu dans le contexte stratigraphique bien établi, que dans trois sites, notamment dans les grottes de Franchthi (Perlès, 1987), Klissoura 1 et Kephalaria ; pour ce dernier site nous ne disposons que d'informations très générales fournies par J. Hahn (1984). À Klissoura il s'agit d'une séquence de plusieurs couches (IV, III-d-g, IIIa-c) bien marquées par les niveaux d'occupation comprenant des foyers aménagés et des foyers à cuvette en argile apportée d'une distance de 1 à 3 km (Karkanias *et al.*, 2004 ; Karkanias, 2010 ; Kaczanowska *et al.*, 2010) (fig. 10). Toute la séquence des occupations aurignaciennes commençant avec la sédimentation du téphra CI est donc postérieure à 39.5 cal kyr BC. Les datations radiométriques couvrent la période 33-31 kyr BP (Kuhn *et al.*, 2010), mais en tenant compte d'un possible rajeunissement de dates <sup>14</sup>C pour cette partie de l'Interpléniglaciaire il pourrait s'agir, surtout pour la couche IV, d'une période bien plus ancienne.

Les ensembles de la faune aurignacienne à Klissoura 1 sont surtout caractérisés par la dominance des ongulés (Starkovich & Stiner, 2010), en particulier le daim (*Dama dama*) et d'autres mammifères indicateurs de milieu ouvert (dans les vallées et au pied de collines arborées), ce qui est également confirmé par les oiseaux (Bochenski & Tomek, 2010), essentiellement la perdrix bartavelle (*Alectoris graeca*) et la grande outarde (*Otis tarda*), par les charbons de bois et les macrorestes végétaux (Albert, 2010 ; Ntinou, 2010). Les arguments paléontologiques indiquent plutôt des séjours assez longs dans les camps résidentiels aurignaciens.

Les caractères généraux de la séquence aurignacienne de Klissoura 1 ne montrent pas des changements diachroniques nets : les niveaux d'occupation dans les trois complexes (IV, III-g-d et IIIa-c) du point de vue technologique et morphologique sont semblables. Dans toute la séquence, les assemblages lithiques sont très abondants (de 5623 dans la couche IIIa-c à 63837 pièces dans la couche IV). Les esquilles y dominent (35,7 % à 53,9 % respectivement), suivies des éclats (28,4 % à 16,2 %) et des lames (4,1 % à 4,6 %). Si nous éliminons les esquilles et les fragments indéterminés (*shutter*), l'indice des outils retouchés est de 12,4 dans la couche IV et de 4,4 dans la couche IIIa-c. Les grattoirs sont absolument dominants (indice restreint de 63,8 dans IV et de 58,6 dans IIIa-c). Parmi ces grattoirs, les pièces carénées (fig. 11) considérées comme nucléus à lamelles sont abondantes (jusqu'à 1/3), ce qui contraste avec la faible représentation des lamelles aussi bien non retouchées qu'avec retouches marginales (Kaczanowska *et al.*, 2010 ; pl. 25 :14-19, pl. 45 :6-8 ; pl. 52 :24). Ce contraste, à condition que tout le sédiment ait été tamisé, est difficile à expliquer et, du point de vue taxonomique, ne permet pas de rapprocher l'Aurignacien de Klissoura des industries Proto-Aurignaciennes bien connues en Italie (*Aurignaziano a dorsi marginali* de Palma di Cesnola, 1993), en Autriche (Krems) et récemment en Bulgarie (Kozarnika, niveau VII ; Sirakov *et al.*, 2007 ; Tsanova, 2008). Les autres groupes d'outils retouchés ne sont pas très nombreux et sont représentés par des pièces denticulées ou encoches, éclats retouchés, lames retouchées (sans lames aurignaciennes typiques), raclours et burins ; les troncatures retouchées et pièces (lamelles) à retouches marginales, parfois abruptes, sont rares.

L'Aurignacien de Klissoura est donc différent du Proto-Aurignacien méditerranéen et ressemble plutôt à l'Aurignacien balkanique, considéré comme moyen, connu surtout dans les Balkans occidentaux (Croatie, Slovénie, Voïvodine) et caractérisé par la dominance des grattoirs, y compris carénés, fréquemment sur éclats, la présence de pièces denticulées et encoches, de lames et éclats retouchés et de raclours (Kozłowski, 1999).

Dans la Grotte Franchthi, les artefacts aurignaciens apparaissent sporadiquement dans le niveau du téphra CI et dans la couche R au-dessus du téphra. Les artefacts du niveau de téphra ont été attribués à l'*Early Aurignacian*, en revanche, ceux de la couche R à l'*Evolved Aurignacian* (Douka *et al.*, 2011). Aucune des deux phases de la base de Franchthi n'a été considérée comme protoaurignacienne.

Actuellement, il manque les traces du Proto-Aurignacien en Grèce, dont la position chronologique doit précéder le dépôt du téphra CI. Le Proto-Aurignacien apparaît donc seulement au nord des Balkans (Kozarnika) et dans les pays de Méditerranée septentrionale, entre l'Italie et l'Espagne du Nord-Est.

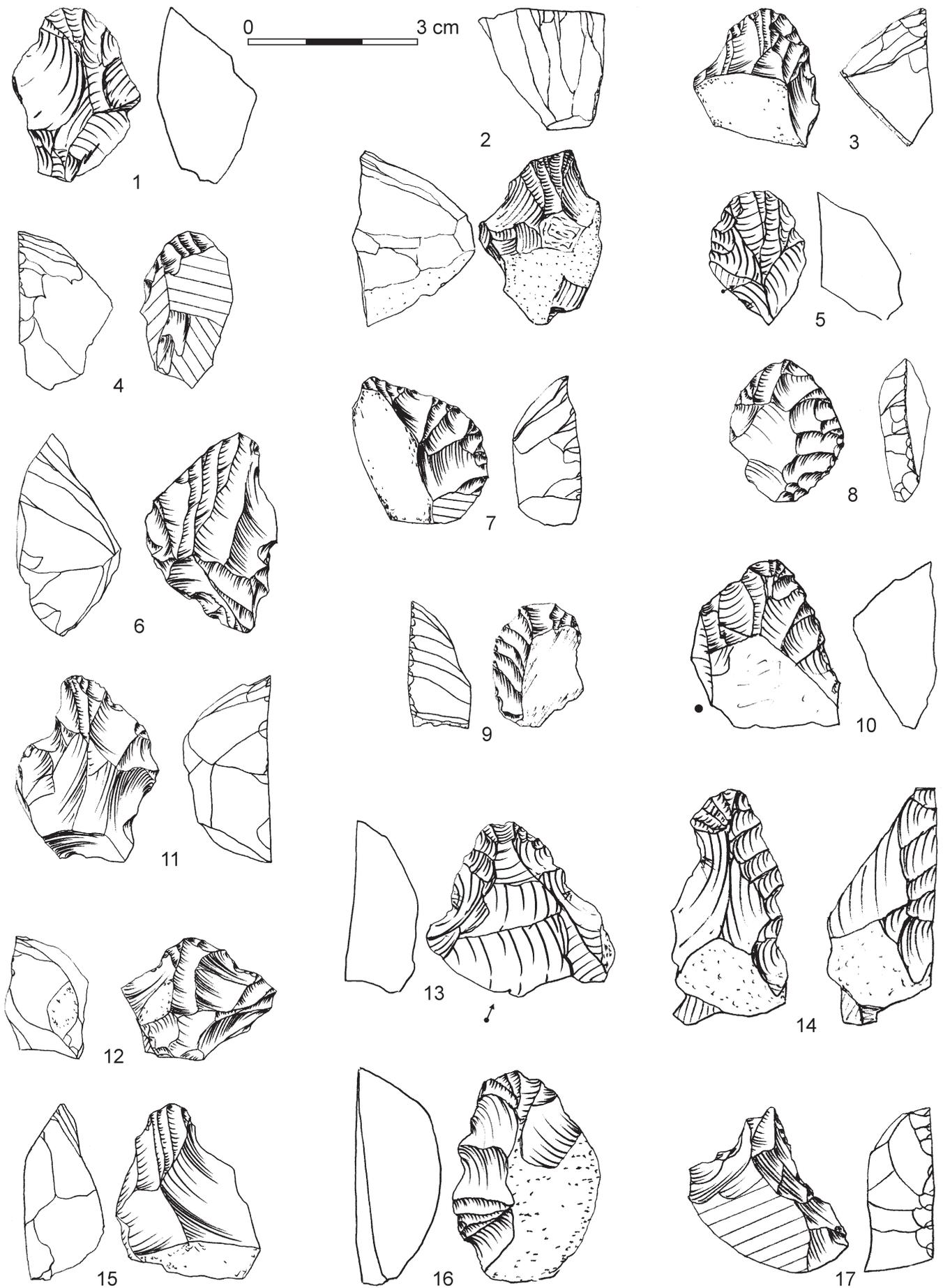
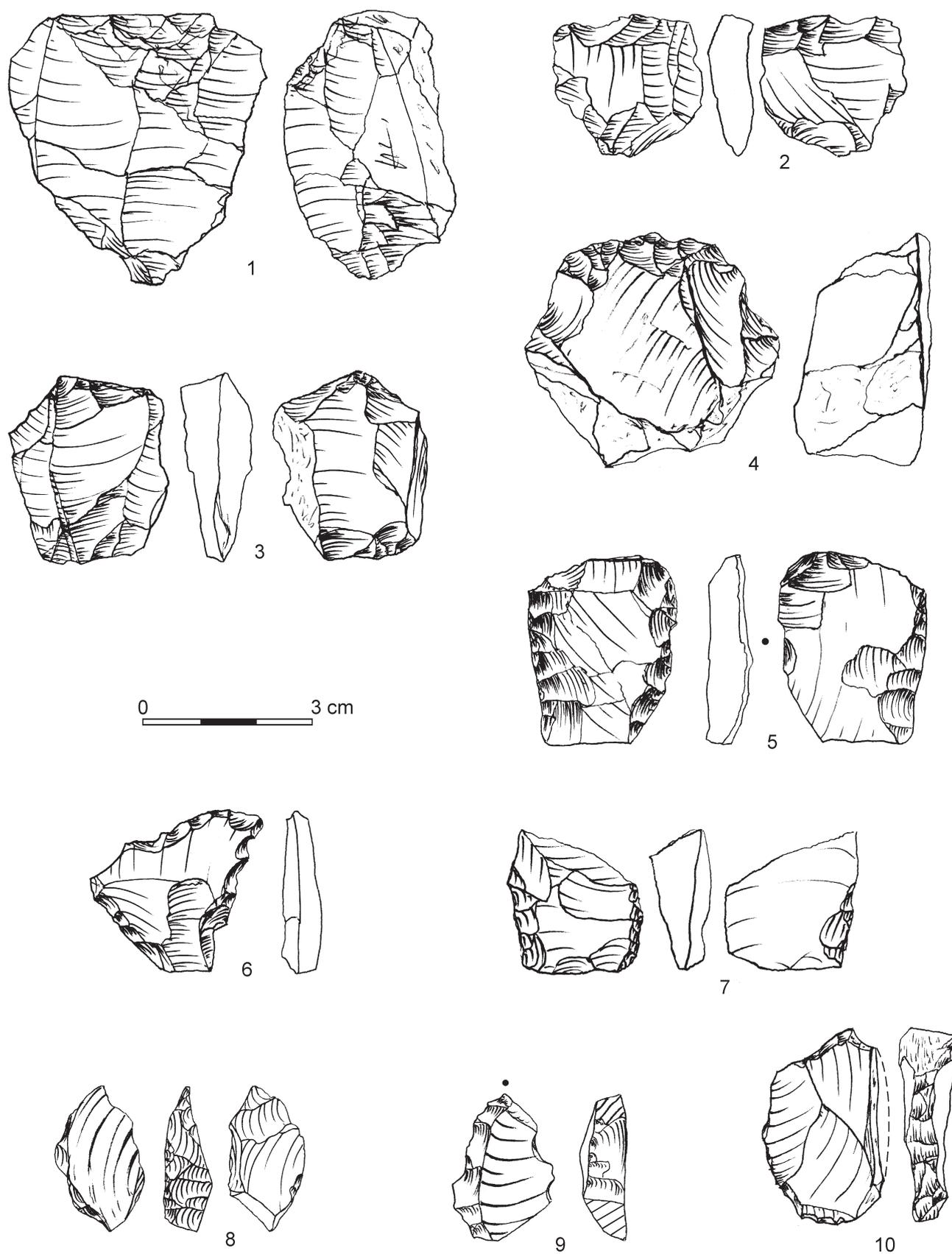


Figure 11– Klissoura, Grotte 1, Argolide, Grèce. Industrie aurignacienne du niveau IV. 1-17 : grattoirs carénés



*Figure 12* – Klissoura, Grotte 1 Argolide, Grèce. Industrie du niveau uluzzien supérieur (III<sup>o</sup>). 1, 2, 4 : nucléus, 3, 5 : pièces esquillées, 6 : pièce denticulée, 7 : éclat retouché, 8-10 : pièces à dos.

Dans la séquence de la grotte Klissoura 1 au-dessus des niveaux aurignaciens apparaît, dans l'unité IIIbis, une phase finale de l'Uluzzien. La structure techno-morphologique de cet ensemble est similaire à celle de la couche V. Parmi les outils retouchés dominent les grattoirs, surtout sur éclats, suivis par les pièces encochées et denticulées ; les pièces à dos sont moins fréquentes (fig. 12).

Le développement ultérieur du Paléolithique supérieur en Grèce est représenté par une brusque apparition d'industries à lamelles à dos, qui ressemblent au « Gravettien indifférencié » d'Italie. Ces industries sont représentées dans la couche III' de Klissoura et dans la grotte Asprochaliko, couche 10 (Adam, 1989), datées de 27-26 kyr BP. Aucune continuité entre l'Aurignacien balkanique et ces industries n'a été observée.

## Bibliographie

- ADAM E. (1989) – *Technological and typological analysis of Upper Palaeolithic stone industries of Epyrus, Northwestern Greece*. Oxford (BAR International Series 512).
- ADAM E. (2000) – The Upper Palaeolithic and Mesolithic stone assemblages of Theopetra Cave and their contribution to an assessment of site use during the Upper Pleistocene and Holocene. Dans : N. Kyparissi-Apostolika (éd.), *Theopetra Cave. Twelve years of excavations and research 1987-1998*. Athens, Institute for Aegean Prehistory, p. 163-172.
- ALBERT R.M. (2010) – Hearths and plant uses during the Upper Palaeolithic period in Klissoura, Cave 1 (Greece) : the results from phytolith analyses. *Eurasian Prehistory* 7 (2) : 71-86.
- BOCHENSKI Z.M. & TOMEK T. (2010) – The birds of Klissoura Cave 1 : a window into the Upper Palaeolithic Greece. *Eurasian Prehistory* 7 (2) : 91-106.
- DOUKA K., PERLES C., VALLADAS H., VANHAEREN M. & HEDGES R.E.M. (2011) – Frachthi Cave revisited : the age of the Aurignacian in south-eastern Europe. *Antiquity* 85 : 1131-1150.
- HAHN J. (1984) – Südeuropa und Nordafrika. Dans : O. Bar-Yosef, G. Corvinus, J. Hahn, H. H. Loofs-Wissowa, H. J. Müller-Beck, A. Ono, K. Paddayya & V.A. Ranov (éd.), *Neue Forschungen zur Altsteinzeit*. München, Beck (Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie 4), p. 1-220.
- KACZANOWSKA M., KOZŁOWSKI J.K. & SOBCZYK K. (2010) – Upper Palaeolithic human occupations and material culture at Klissoura Cave 1. *Eurasian Prehistory* 7 (2) : 133-286.
- KARKANAS P. (2010) – Geology, stratigraphy and site formation process in the Upper Palaeolithic and later sequence in Klissoura Cave 1. *Eurasian Prehistory* 7 (2) : 15-36.
- KARKANAS P. & WEINER (2000) – Lithostratigraphy and diagenesis of Theopetra Cave deposits. Dans : N. Kyparissi-Apostolika (éd.), *Theopetra Cave. Twelve years of excavations and research 1987-1998*. Athens, Institute for Aegean Prehistory, p. 37-52.
- KARKANAS P., KOUMOUZELIS M., KOZŁOWSKI J.K., SITLIVY V., SOBCZYK K., BRENA F. & WEINER S. (2004) – The earliest evidence for clay hearts. Aurignacian features in Klissoura Cave 1, Greece. *Antiquity* 78 (301) : 513-525.
- KOZŁOWSKI J.K. (1999) – The Evolution of the Balkan Aurignacian. Dans : W. Davies et R. Charles (éd.), *D. Garrod and the progress of the Palaeolithic*. Oxford, Oxbow Books, p. 97-117.
- KOZŁOWSKI J.K. (2004) – Early Upper Palaeolithic Levallois-derived industries in the Balkans and in the Middle Danube Basin. *Anthropologie* 42 (3) : 263-280.
- KOZŁOWSKI J.K. (2010) – The Middle to Upper Palaeolithic transition north of the continental divide : between England and Russian Plain. Dans : K. Boyle, C. Gamble, O. Bar-Yosef (éd.) *The Upper Palaeolithic revolution in global perspective. Papers in honour of Sir Paul Mellars*. Cambridge (McDonald Institute Monographs), p. 123-136.
- KOZŁOWSKI J.K. & OTTE M. (2009) – La fin du Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur dans l'est de Balkans. Dans : I. Gatsov et J.-L. Guadelli (éd.), *Saxa loquuntur. Volume in honour of the 65th anniversary of Nikolai Sirakov*. Sofia, Avalon, p. 183-196.

- KUHN S.L., PIGATI J., KARKANAS P., KOUMOUZELIS M., KOZŁOWSKI J.K., NTINO M. & STINER M. (2010) – Radiocarbon dating results for the Early Upper Palaeolithic of Klissoura Cave 1. *Eurasian Prehistory* 7 (2) : 37-46.
- LOWE E.J., BARTON N., RAMSEY C., CULLEN V., DAVIES W., GAMBLE C., GRANT K., HARDIMAN N., HOUSLEY R., LANE C., LEE S., LEWIS M., MACLEOD A., MENZIES N., MULLER W., POLARD M., PRICE C., ROHLING E., SATOW C., SMITH W., STRINGER C., TOMILSON E., WHITE O., ALBERT P., ARIENZO I., BERKER C., CARANDENTE A., CIVETTA L., FERRIER C., GUADELLI J.L., KARKANAS P., MULLER U., ORSI C., PROSS J., ROSSI M., SHALAMANOV-KORBAR I. SIRAKOV V. & TZEDAKIS P. (2012) – Volcanic ash layers illuminate the resilience of Neanderthals and early modern humans to natural hazards. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 109 (34) : 13532-13537.
- MORONI A., BOSCATO P. & RONCHITELLI A. (2012) – What roots for the Uluzzian? Modern behaviour in Central-Southern Italy and hypotheses on AMH dispersal routes. *Quaternary International* 316 : 27-44.
- NTINO M. (2010) – Wood charcoal analysis at Klissoura Cave 1 (Prosymna, Peloponnese) : the Upper Palaeolithic vegetation. *Eurasian Prehistory* 7 (2) : 47-70.
- PALMA DI CESNOLA A. (1989) – L'Uluzzien, faciès italien du Leptolithique archaïque. *L'Anthropologie* 93 (4) : 783-812.
- PALMA DI CESNOLA A. (1993) – *Il Paleolitico superiore in Italia. Introduzione allo studio*. Firenze, Garlatti & Razzai, 575 p.
- PANAGOPOLOU E. (2000) – The Middle Palaeolithic assemblages of Theopetra Cave : technological evolution in the Upper Pleistocene. Dans : N. Kyparissi-Apostolika (éd.) *Theopetra Cave. Twelve years of excavations and research 1987-1998*. Athens, Institute for Aegean Prehistory, p. 139-161.
- PAPAGIANNI D. (2009) – Mediterranean south-eastern Europe in the Middle and Early Upper Palaeolithic : modern human route or Neanderthal refugium. Dans : M. Camps et C. Szmidi (éd.) *The Mediterranean from 50 000 to 25 000 BP: Turning points and new directions*, Oxford, Oxbow Books, p. 115-138.
- PANAGOPOLOU E., KARKANAS P., TSARTSIDOU G., KOTJOBOPOLLOU E., HARVATI K., NTINO M. (2002-2004) – Late Pleistocene archaeological and fossil human evidence from Lakonis Cave, Southern Greece. *Journal of Field Archaeology* 29 (3-4) : 323-349.
- PERESANI M. (2008) – A new cultural frontier for the last Neanderthals : The Uluzzian in Northern Italy. *Current Anthropology* 48 (4) : 725-733.
- PERLÈS C. (1987) – *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce). I – Présentation générale des industries paléolithiques*. Bloomington, Indiana University Press.
- RONCHITELLI A. (1984) – Segnalazione di una industria uluzziana a Tornola (Avellino). *Rassegna di Archeologia* 3 : 33-39.
- SIRAKOV N., TSANOVA T., SIRAKOVA S., TANEVA S., KRUMOV I., DIMITROVA I. & KOVACHEVA N. (2007) – Un nouveau faciès lamellaire du début du Paléolithique supérieur dans les Balkans. *Paléo* 19 : 131-144.
- STARKOVICH B.M. & STINER M. (2010) – Upper Palaeolithic animal exploitation at Klissoura Cave 1 in southern Greece. *Eurasian Prehistory* 7 (2) : 107-132.
- TEYSSANDIER N. (2007) – *En route vers l'Ouest. Les débuts de l'Aurignacien en Europe*. Oxford (BAR International Series 1638).
- TSANOVA T. (2008) – Les débuts du Paléolithique supérieur dans l'Est de Balkans. Réflexion à partir de l'étude taphonomique et techno-économique des ensembles lithiques de Bacho Kiro (couche 11, Temnata (couches VI et 4) et Kozarnika (niveau VII)). Oxford (BAR International Series 1752).
- TSANOVA T. (2009) – Contribution méthodologique concernant la séquence archéologique du début du Paléolithique supérieur à Temnata (Bulgarie du Nord) : approche taphonomique des ensembles lithiques dans leur intérêt stratigraphique. Dans : I. Gatsov et J.-L. Guadelli (éd.), *Saxa loquuntur. Volume in honour of the 65th anniversary of Nikolai Sirakov*. Sofia, Avalon, p. 145-169
- TSANOVA T. & BORDES J.G. (2003) – Contribution au débat sur l'origine de l'Aurignacien ; principaux résultats d'une étude technologique de l'industrie lithique de la couche 11 de Bacho Kiro. Dans : T. Tsonev et K. Montagnari (éd.), *The humanized mineral world, Towards social and symbolic evaluation of prehistoric technologies in South Eastern Europe. Proceedings of the ESF workshop, Sofia 3-6 september 2003*. Liège, Sofia (ERAUL 103), p. 41-50.